

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

NORD

Rodon, Thierry
Université Laval, Canada

Date de publication : 2025-10-15

DOI : <https://doi.org/10.47854/jwj2cm11>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Dans l'imaginaire occidental, le Nord est une région de glace et de neige, royaume des ours polaires et des phoques, peuplée par quelques communautés humaines qui survivent dans un environnement extrême, à la fois hostile et fascinant. Cette représentation s'enracine dans les récits anciens des européens qui évoquaient des terres lointaines et mystérieuses comme Thulé (la Norvège) ou Ultima Thulé (le Groenland) – des noms mythiques popularisés dès l'Antiquité par Pythéas de Massalia et repris au Moyen Âge par Adam de Brême. Ces évocations forgent une image du Nord comme frontière ultime, comme limite du monde habité, au-delà de laquelle règne le froid, l'obscurité et le silence.

La question de la définition du Nord s'est toujours posée. S'agit-il d'un espace géographique déterminé par des critères climatiques, de latitude, ou de perception culturelle ? Il constitue une notion fondamentalement relative, définie principalement en contraste avec le Sud.

Pourtant, le Nord doit se décliner au pluriel – il existe des « Nords » multiples, dont la signification varie en fonction des contextes historiques, politiques et culturels dans lesquels ils sont mobilisés.

En Europe, le Nord est souvent synonyme des pays dits nordiques : la Norvège, la Suède, le Danemark, la Finlande et l'Islande. Ces pays sont unis par des caractéristiques climatiques (froid, neige, longues nuits hivernales), mais aussi par des traits culturels communs (forts systèmes sociaux, haut niveau de développement humain, tradition de gouvernance démocratique). En Russie, le Nord fait référence aux vastes régions sibériennes, aux conditions extrêmes et à l'exploitation de ressources naturelles dans des contextes industriels, et aux goulags (Emmerson 2011).

En Amérique du Nord, la question de la définition du Nord a connu un tournant avec les travaux du géographe québécois Louis-Edmond Hamelin (1979). Il est le

principal artisan du concept de *nordicité*, un concept qui permet d'appréhender le Nord non seulement en termes de latitude ou de température, mais également à travers des dimensions humaines, sociales, économiques et culturelles. La nordicité prend en compte des éléments comme l'isolement, la durée de l'enneigement, la densité de population, l'accessibilité et l'adaptation des sociétés à un climat difficile. Elle repose sur un indice, les valeurs polaires. Cette approche permet de comprendre pourquoi certaines régions du Canada, bien que situées à des latitudes plus basses que celles de pays nordiques européens, peuvent présenter des caractéristiques polaires. Par exemple, la ville de Québec, située à 48° de latitude nord, connaît un climat hivernal bien plus rigoureux que Tromsø en Norvège, située à 69°, qui bénéficie de l'influence du Gulf Stream. Cette observation souligne l'importance de prendre en compte la complexité des facteurs environnementaux, sociaux et culturels dans la définition du Nord.

L'un des plus grands paradoxes des représentations occidentales du Nord réside dans le fait de l'avoir longtemps considéré comme une *terra nullius*, un monde sauvage à « civiliser » alors que le Nord est habité depuis des millénaires par des sociétés autochtones, les Inuit, les Cris, les Innuat, les Dénés, les Samis, les Tchouktches, les Yupiks ou les Nénets, etc., qui ont développé des cultures sophistiquées et des savoirs adaptés à cet environnement (Brody 2001).

Le Nord n'est ainsi pas seulement un espace géographique, c'est aussi un territoire vécu, habité, nommé, parcouru. Pour les peuples autochtones, le Nord est un ensemble de territoires ancrés dans une relation étroite avec le vivant, avec les esprits, avec les cycles naturels. Il est un espace de mémoire et de continuité, où les récits fondateurs, les pratiques de subsistance, les langues et les cosmovisions sont en interaction constante avec le paysage.

Les Nords ont été incorporés aux États nations modernes relativement tard, à travers des processus d'exploration, d'appropriation et de colonisation. En Fennoscandie (Norvège, Suède et Finlande) et dans le nord de la Russie, cela débute dès le XVI^e siècle (Kent 2019). Pour ce qui est de l'Alaska, ce sont d'abord les Russes qui l'ont occupé dès le XVIII^e siècle avant de le vendre aux États-Unis en 1867. Dans le cas du Groenland, cette terre qui avait été déjà occupée par des colons vikings dès le X^e siècle, alors que les Inuit n'étaient pas encore présents, sera redécouverte en 1721 par un missionnaire danois, Hans Egede, et intégré au royaume du Danemark. Au Canada, la région de l'Ungava et des Territoires du Nord-Ouest fut rachetée à la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1870. Les îles du Haut-Arctique ont été tout d'abord réclamées par la Couronne britannique pour ensuite être offertes au Canada en 1880. Il faudra cependant attendre le début du XX^e siècle pour que le Canada y établisse véritablement sa souveraineté (Cavell 2023).

Le processus de décolonisation se développe dans le Nord à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Tout d'abord, l'Islande obtient son indépendance du Danemark dès 1944. Prenant exemple sur l'Islande, le gouvernement des Îles Féroé tient un référendum qui donne une faible majorité à l'indépendance. Ce référendum fut toutefois rejeté par le Danemark qui prononça la dissolution du parlement des Îles Féroé et le nouveau parlement se prononça en 1948 pour l'autonomie interne (Hovgaard et Ackrén 2017). Le Groenland obtiendra en 1979 un statut d'autonomie

interne, le Home Rule. Même si l'indépendance ne fut tout d'abord pas évoquée, elle l'est maintenant, et l'entente sur l'autonomie gouvernementale de 2009 en prévoit la possibilité (Dingman 2014). Dans ces trois cas, le processus de décolonisation a été facilité par le fait que ces territoires sont clairement séparés de leur métropole par une mer et par l'invocation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. En revanche, pour les peuples autochtones de la Russie, du Canada, des États-Unis et de la Fennoscandie, on est dans un processus de décolonisation interne qui est beaucoup plus complexe et qui s'appuie principalement sur les droits autochtones dont la reconnaissance varie beaucoup entre les pays, mais qui évolue avec les standards établis par les Nations Unies, avec notamment la Convention 169 de l'Organisation internationale du Travail et la déclaration des Nations Unies sur les peuples autochtones. Ces instruments limitent toutefois l'autodétermination à l'autonomie interne et donc ne comprennent pas l'option de l'indépendance (Rodon 2019).

Il faut distinguer ce que l'on appelle souvent les « cultures nordiques » des « cultures du Nord ». Les premières renvoient aux sociétés scandinaves modernes, souvent perçues comme modèles en matière de démocratie, d'égalité et de durabilité. Les secondes englobent un éventail beaucoup plus large de cultures autochtones et rurales qui partagent une expérience de la vie en milieu nordique, mais ne peuvent pas être réduites à des aspects folkloriques.

Les cultures du Nord sont profondément liées à la relation avec le territoire. La chasse, l'élevage, la pêche, le piégeage, le déplacement sur la neige, ou la neige et la glace, font partie intégrante des savoir-faire traditionnels. Ces pratiques ont permis à des générations de peuples autochtones, mais aussi non autochtones, de prospérer dans des conditions climatiques difficile, bien loin de l'idée de simple survie (Hamelin 2000).

Les cultures du Nord sont aujourd'hui en transformation. Les jeunes générations composent avec les technologies numériques, les réseaux sociaux, les revendications identitaires et politiques. La création artistique contemporaine dans le Nord – qu'il s'agisse de cinéma, de musique, de littérature, de poésie ou de peinture – reflète des dynamiques complexes d'hybridation, de résistance et de renouvellement culturel (Chartier 2018).

Le Nord, malgré la reconnaissance de ces cultures, est toutefois toujours considéré comme un hinterland, vaste réservoir de ressources pour le « Sud ». Tout d'abord avec les fourrures, puis l'huile des baleines du Nord pour éclairer les villes d'Europe et d'Amérique, et enfin avec les mines de fer de Suède et du Québec qui ont contribué à la reconstruction de l'Europe après la Deuxième Guerre mondiale. Certaines mines de fer du Québec ont fermé abruptement, laissant plusieurs villes minières fantômes (Rodon, Keeling et Boutet 2021) et dans tous les cas, les mines en opération ou fermées constituent des territoires sacrifiés. Plus récemment, ce sont les minéraux critiques et stratégiques qui sont devenus des ressources convoitées. L'extraction de ces minéraux, bien que présents dans le sud des pays occidentaux, est planifiée dans le Nord car ni la France ni le sud du Québec ne veulent redevenir des territoires extractifs. On a ainsi des ententes entre l'Union européenne et la Norvège, ainsi qu'entre la France et le Québec, pour assurer leur approvisionnement en minéraux critiques et stratégiques (Rodon et Thériault 2024). Le Nord est ainsi

toujours perçu comme un territoire extractif car il est peu peuplé, mais surtout éloigné des centres de décision.

Le Nord n'est pourtant ni un simple espace vide ni un mythe gelé dans les récits anciens. Il est pluriel, complexe, habité et disputé. Il est à la fois territoire, ressource, imaginaire. Il s'agit avant tout d'un projet politique porté par les autochtones du Nord qui revendiquent une place centrale dans les décisions qui affectent leurs territoires afin de pouvoir définir eux-mêmes leurs modèles de développement. Ce mouvement se matérialise dans un effort de renommer ces régions, non plus en référence au Sud, mais en nommant ces territoires dans les langues autochtones : Sathu, Deh Cho, Nunavik, Nunatsiavut, Nunavut, Eeyou Istchee, Nitassinan, Kalallit Nunaat, Sapmi, Sakha, etc., montrant ainsi la grande diversité et la richesse culturelle de ce qu'on appelle le Nord.

Références

Brody, H., 2001, *The Other Side of Eden: Hunters, Farmers, and the Shaping of the World*, New York, Macmillan.

Cavell, J., 2023, « Canada and the High Arctic Islands, 1880-1950 », in A. Howkins et P. Roberts (dir.), *The Cambridge History of the Polar Regions*, Cambridge, Cambridge University Press : 325-353.

Chartier, D., 2018, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, Imaginaire Nord et Arctic Arts Summit.

Dingman, E., 2014, « Greenlandic independence: the dilemma of natural resource extraction », in L. Heininen, H. Exner-Pirot et J. Plouffe (dir.), *Arctic Yearbook 2014*, https://arcticyearbook.com/images/yearbook/2014/Scholarly_Papers/11.Dingman.pdf

Emmerson, C., 2011, *The Future History of the Arctic: How Climate, Resources and Geopolitics are Reshaping the North, and Why it Matters to the World*, New York, Random House.

Hamelin, L.-E., 1979, *Nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise HMH.

Hamelin, L.-E., 2000, *Le Nord et l'hiver. Images, mythes et réalités*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Hovgaard, G. et M. Ackrén, 2017, « Autonomy in Denmark: Greenland and the Faroe Islands », in Diego Muro and Eckart Woertz (dir.), *Secession and Counter-Secession: An International Relations Perspective*, Barcelone, CIDOB : 69-76, <https://www.cidob.org/en/publications/autonomy-denmark-greenland-and-faroe-islands>

Kent, N., 2019, *The Sámi peoples of the North: A Social and Cultural History*, Oxford, Oxford University Press.

ISSN : 2561-5807, Anthopen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Rodon, Thierry, 2025, « Nord », *Anthopen*. <https://doi.org/10.47854/jw12cm11>

Rodon, T., 2019, *Les apories des politiques autochtones au Canada*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Rodon, T. et S. Thériault, 2024, « Is Canada's critical minerals strategy greenwashing? » *Policy Options Politiques*, 14 août, <https://policyoptions.irpp.org/2024/08/critical-minerals-green-shift/>

Rodon, T., A. Keeling et J.-S. Boutet, 2021, « Schefferville revisited: the rise and fall (and rise again) of iron mining in Québec-Labrador », *The Extractive Industries and Society*, 12: 101008, <https://doi.org/10.1016/j.exis.2021.101008>